

DOCUMENT D'ENCADREMENT IVCO 2022

UNE NOUVELLE AUBE :

Parcours stratégique pour le futur du volontariat dans le développement

Août 2022 | Écrit par : Nick Ockenden



IVCO
SENEGAL 2022



BUREAU
INTERNATIONAL
DES DROITS DES ENFANTS

INTERNATIONAL
BUREAU
FOR CHILDREN'S RIGHTS

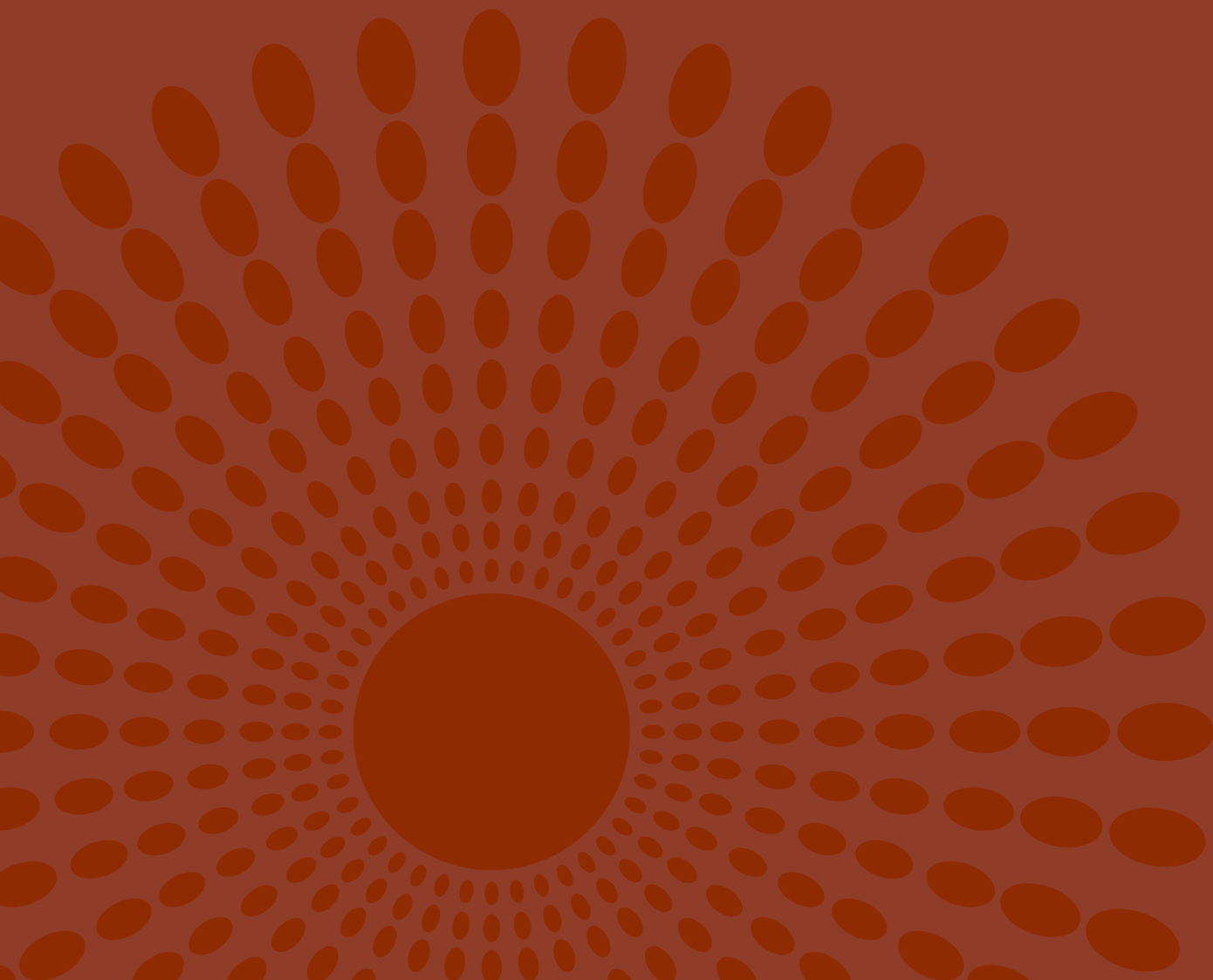
OFICINA
INTERNACIONAL DE
LOS DERECHOS DEL NIÑO

المكتب الدولي لحقوق الطفل

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	01
LA STRATÉGIE	02
01. RÉPONDRE À LA PANDÉMIE ET EN TIRER DES LEÇONS	03
A. Résilience, flexibilité et innovation	03
B. COVID-19 comme catalyseur de changement	03
C. Ouvrir le débat au-delà du COVID	04
02. ABORDER LA DÉCOLONISATION	05
A. Coproduction avec les communautés	05
B. La contribution continue du volontariat Nord-Sud	06
C. Reconnaître le pouvoir « doux » du volontariat	07
03. S'ATTAQUER AUX GRANDES TENDANCES	07
A. La crise climatique	07
B. La technologie en tant que catalyseur et la fracture numérique	08
C. Rétrécissement de l'espace, conflit et sécurité	09
04. DES APPROCHES ÉVOLUTIVES DE LA PROGRAMMATION DU VOLONTARIAT	10
A. Développer une approche mixte du volontariat	10
B. Présenter l'expérience du volontaire comme un voyage	11
05. ÉLABORATION DE LA BASE DE DONNÉES PROBANTES ET DE CONNAISSANCES	12
CONCLUSION	14

RÉ-IMAGINER LE FUTUR DU VOLONTARIAT DANS LE DÉVELOPPEMENT



Introduction



La pandémie de COVID-19 a entraîné à la fois des défis et des opportunités pour les organisations qui travaillent avec des volontaires à la réalisation du développement durable. Les ressources ont été affectées et le volontariat en personne a été perturbé, mais il y a aussi eu de grands progrès en matière d'innovation et d'agilité. Cela se déroule parallèlement à un mouvement mondial de plus en plus important pour la justice climatique, une plus grande reconnaissance de la nécessité de la localisation, des changements dans la manière dont les gens se portent volontaires et dans les besoins des organisations et des communautés, et bien plus encore.

Reconnaître la multitude des défis et des opportunités créés par cet environnement en évolution rapide, le Forum international pour le volontariat au service du développement (Forum) (<https://forum-ids.org/>) a cherché à développer collectivement une stratégie pour le volontariat dans le développement dans les trois à cinq prochaines années, pour ses membres ainsi que le secteur plus largement. Il propose des parcours pour aider les organisations à établir des priorités et à naviguer efficacement dans l'environnement post-COVID.

Ce document résume les points clés et les considérations émergeant d'un processus de collaboration basé sur 31 conversations avec des membres du Forum et 10 parties prenantes externes entre mai et août 2022. Il est rédigé par Nick Ockenden, consultant indépendant en recherche, évaluation et stratégie, spécialisé dans le volontariat international (www.nickockenden.com).

Le Forum international du volontariat dans le développement (Forum) est le plus important réseau mondial d'organisations qui travaillent avec des volontaires pour atteindre les objectifs de développement durable. Le Forum existe pour partager des informations, développer de bonnes pratiques et améliorer la coopération dans le secteur du volontariat dans le développement. Le Forum y parvient par le biais de réunions, de recherches et de normes.

Pour plus d'informations et pour rejoindre le Forum, visitez forum-ids.org.

La Stratégie

Cette stratégie s'articule autour de cinq thèmes :

01 Répondre à la pandémie et en tirer des enseignements

02 Aborder la décolonisation

03 S'attaquer aux tendances générales

04 Faire évoluer les approches de la programmation du volontariat

05 Développer la base de données et de connaissances

Chaque section décrit les principaux problèmes et défis auxquels sont confrontées les organisations travaillant avec le volontariat pour le développement et présente des considérations pour leur développement futur.

1.

Répondre à la pandémie et en tirer des leçons

A. RÉSILIENCE, FLEXIBILITÉ ET INNOVATION

De nombreuses organisations ont adapté avec succès leur offre de volontariat pendant la pandémie et ont beaucoup appris. Souvent, ils ne veulent pas revenir au statu quo d'avant COVID et considèrent les changements comme faisant partie de leur évolution et de leur innovation. Cependant, toutes les organisations ne sont pas florissantes et beaucoup continuent de voir leurs sources de revenus fortement réduites, de suspendre leurs activités et d'être dans l'incertitude quant au recrutement de bénévoles à l'avenir.

POINTS À CONSIDÉRER

- Innover stratégiquement à l'avenir et continuer à s'améliorer. L'innovation n'est pas seulement destinée aux périodes de crise, mais aussi aux périodes de stabilité.
- Cependant, il n'y a pas de place pour la complaisance, et l'apprentissage lié au COVID doit continuer à être approfondi et partagé.
- Investir dans des travaux d'analyse de l'horizon et de prospective afin de continuer à mieux maîtriser l'évolution de l'environnement.
- Continuer de faire preuve de valeur auprès des donateurs et ne pas tenir pour acquise leur compréhension du travail et de ses besoins changeants.

B. COVID-19 EN TANT QUE CATALYSEUR DU CHANGEMENT

La pandémie a forcé beaucoup des personnes à apporter des modifications rapides à leurs programmes, notamment en augmentant le volontariat national et Sud-Sud, en introduisant et en élargissant l'offre de volontariat électronique, en formant de nouveaux partenariats, en particulier pour le travail de plaidoyer, et en se concentrant sur l'impact et les données probantes. Bon nombre de ces développements étaient en cours depuis longtemps, mais la pandémie a fourni une raison urgente de les introduire et d'inciter les donateurs à les accepter.

POINTS À CONSIDÉRER

- Travailler en étroite collaboration avec les donateurs, en particulier les plus sceptiques, pour les amener à mieux comprendre que les changements apportés en réponse à la pandémie ne doivent pas être considérés comme des mesures temporaires de survie, mais comme une évolution à long terme du fonctionnement du volontariat dans le développement.
- Avoir l'assurance de ne pas demander de financement futur aux donateurs si leurs valeurs ne correspondent pas à celles de l'organisation.

C. OUVRIR LE DÉBAT AU-DELÀ DU COVID

La pandémie n'est pas terminée, ses effets se feront sentir pendant des années encore, mais les personnes interrogées ont estimé que le moment était venu d'aborder d'autres sujets importants. Il existe un risque réel que l'impact des grandes tendances antérieures au COVID soit mis de côté, comme le rétrécissement de l'espace, l'évolution rapide du rôle de la technologie, la crise du coût de la vie, l'antimondialisation, la modification des modèles de travail et de loisirs, les conflits et les migrations. Il ne s'agit pas de nier l'impact négatif majeur que le COVID a eu sur de nombreuses organisations.

POINTS À CONSIDÉRER

- Créer un espace de discussion sur d'autres sujets, mais ne pas ignorer l'évolution permanente du COVID, l'apprentissage acquis à ce jour et les parcours des membres.
- Renouer avec les défis majeurs, importants et à long terme, tels que le rétrécissement de l'espace, et réfléchir de manière critique à la façon dont cela affectera le volontariat ainsi que les réactions envisageables.
- Continuer de travailler et de soutenir les membres et les partenaires qui ont été particulièrement touchés par le COVID et qui ont du mal à s'en remettre.

2.

Aborder la décolonisation

A. COPRODUCTION AVEC LES COMMUNAUTÉS

Pour aborder efficacement la décolonisation, il faut se poser des questions difficiles et parfois existentielles : Quelle est la place du volontariat Nord-Sud ? Pourquoi les volontaires du Nord sont-ils souvent valorisés différemment que ceux du Sud ? Comment aborder les obstacles structurels au volontariat Sud-Nord ? Dans quelle mesure les organisations du Nord doivent-elles envisager de nouvelles structures organisationnelles ?

Les personnes interrogées dans le cadre de l'élaboration de cette stratégie s'accordent à dire que la coproduction, dans laquelle l'action de tous les partenaires et de toutes les communautés est reconnue et facilitée, est le meilleur moyen de contribuer à la décolonisation du volontariat dans le domaine du développement. Le défi reste de savoir comment faire en sorte que les voix précédemment exclues soient entendues dans le cadre d'un processus véritablement collaboratif et comment surmonter les obstacles structurels plus larges et les déséquilibres de pouvoir.

POINTS À CONSIDÉRER

- S'apprêter à être à l'aise dans l'inconfort. Aborder la décolonisation et poursuivre la coproduction avec les communautés devrait impliquer des conversations difficiles et stimulantes, dont certaines peuvent remettre en question l'objectif du travail des organisations et leurs traditionnelles méthodes de travail. Cela nécessite des changements progressifs, une réflexion et un apprentissage.
- Poursuivre le plaidoyer auprès des donateurs et des partenaires du Nord pour mettre en évidence la valeur de la coproduction avec les communautés locales.
- Veillez à ce que les arguments et les discussions soient fondés sur la pensée et la théorie universitaire actuelle, mais veillez à ce qu'ils restent pratiques et réalisables plutôt que des débats théoriques déconnectés et distants.
- Les organisations basées dans le Nord devraient remettre en question la manière dont elles sont structurées pour mener à bien leur travail et leurs programmes. Les structures salariales et organisationnelles doivent être revues et adaptées le cas échéant (par exemple, les structures à double rémunération remplacées par des structures à rémunération unique ; le lieu et la manière dont l'organisation a son siège, et la question de savoir si des structures décentralisées pourraient mieux fonctionner ; l'équilibre du personnel et des voix du Sud dans l'ensemble des organisations, en particulier au niveau de la direction).
- Si la coproduction est déjà en place, il convient de s'interroger de manière critique sur le caractère inclusif de l'approche et sur le fait de savoir si les personnes actuellement impliquées représentent véritablement leurs communautés.

B. LA CONTRIBUTION CONTINUE DU VOLONTARIAT NORD-SUD

La décolonisation, la localisation et la coproduction ne signifient pas pour autant la fin du volontariat Nord-Sud. Lorsqu'elle est fondée sur un véritable partenariat avec les communautés pleinement impliquées dans les décisions relatives aux actions des volontaires, elle peut être très bénéfique.

Le volontourisme ou « tourisme volontaire » est une forme de volontariat Nord-Sud, et les personnes interrogées dans le cadre de ce travail ont discuté de la manière dont il contrastait avec leurs programmes et pouvait causer du tort aux communautés. Il y a eu un désir de distinguer suffisamment les placements, en particulier les placements volontaires plus courts. Toutefois, il a également été reconnu qu'en donnant la priorité aux motivations et aux souhaits des volontaires, les programmes de tourisme volontaire présentent souvent une offre attrayante et commercialisable pour les volontaires potentiels, dont on pourrait s'inspirer.

De nombreuses organisations éprouvent des difficultés à recruter des volontaires à long terme dans le Nord. Les taux de chômage très bas dans certains pays peuvent rendre les options de travail rémunéré plus attrayantes que le volontariat, mais certaines personnes apprécient également la flexibilité et la possibilité de faire des pauses. La croissance rapide de l'activisme axé sur les problèmes comme Fridays for Future, par exemple, montre comment les gens peuvent « faire le bien » de manières très différentes à partir du volontariat très structuré.

Le volontariat Nord-Sud met également en lumière les déséquilibres de pouvoir enracinés. Alors que la plupart des membres ont choisi de rapatrier leurs volontaires internationaux pendant le COVID comme une réponse appropriée pour protéger leur santé – cela montre également le privilège au cœur d'une grande partie du volontariat dans le développement – les volontaires des pays du Nord sont souvent en mesure d'évacuer en temps de crise alors que les communautés locales n'ont guère ou pas d'autre choix que de rester.

POINTS À CONSIDÉRER

- Reconnaître les déséquilibres de pouvoir et les questions d'équité entre les volontaires du Nord et du Sud, même lorsque les programmes sont conçus avec soin.
- Examiner de manière critique le besoin et la valeur des stages de volontariat à court terme et déterminer s'ils peuvent commencer à s'estomper avec davantage d'opportunités de tourisme volontaire commercial.
- Plutôt que de considérer les organisations de volontourisme comme des adversaires, explorer les opportunités d'échange d'apprentissage mutuel et de bonnes pratiques entre les deux domaines.
- Envisager comment les modèles Nord-Sud pourraient être intégrés dans des modèles mixtes de volontariat et comment ils se connectent aux volontaires du Sud.
- Veiller à ce que tout le volontariat Nord-Sud soit bien conçu et fondé sur la coproduction avec les communautés et les partenaires locaux.
- Réfléchir à la manière d'établir et d'apprendre des liens avec les réseaux et mouvements thématiques, ainsi qu'aux raisons pour lesquelles ils sont plus attrayants pour certaines personnes que les possibilités de volontariat très structurées et à plus long terme.

C. RECONNAÎTRE LE POUVOIR « DOUX » DU VOLONTARIAT

Les programmes de volontariat international financés entièrement ou partiellement par les gouvernements sont une forme de pouvoir « doux ». Si les programmes de volontariat sont bien conçus et exécutés – et s’il existe une confiance appropriée entre l’organisation et le gouvernement, avec une capacité à exprimer la vérité au pouvoir et à être entendu – ils peuvent encore être très efficaces. Le pouvoir « doux » nécessite toutefois une reconnaissance. Nous devons mieux comprendre les motivations, les rôles et la place des grands donateurs et agences gouvernementaux, ainsi que le potentiel de tels programmes à influencer les politiques et pratiques d’autres pays.

POINTS À CONSIDÉRER

- Continuer à exprimer la vérité au pouvoir et investir dans de bonnes relations avec les donateurs gouvernementaux. Cela impliquera également un plaidoyer et des conversations plus difficiles et stimulantes.
- Continuer à plaider pour des approches progressives des programmes financés par le gouvernement.
- Analyser l’horizon et entreprendre un travail de prospective pour comprendre comment un changement d’administration gouvernementale pourrait affecter les investissements et l’orientation politique des programmes de volontariat.

3.

S’attaquer aux grandes tendances

A. LA CRISE CLIMATIQUE

Il y a des contradictions climatiques au cœur d’une grande partie du volontariat dans le développement. Envoyer des volontaires à l’étranger par avion, par exemple, génère du carbone, tandis que l’idée d’envoyer des volontaires de pays qui dominent les émissions mondiales de CO2 pour aider à résoudre les problèmes liés au climat des pays du Sud peut sembler problématique pour beaucoup.

De nombreuses organisations ont entrepris des examens et des audits de leur impact sur le climat et adoptent par la suite une vision plus critique quant à qui devrait voyager et quand. D’autres ont opté pour une plus grande dépendance à des placements à plus long terme qui impliquent moins de vols sur une période donnée. D’autres sont en train de renforcer davantage leur travail sur le climat, en particulier en ce qui concerne les communautés et les groupes marginalisés.

Faire face à la crise climatique n'est pas aussi simple que d'arrêter les voyages en avion pour les volontaires. Bien que cela puisse avoir un effet positif sur les émissions de carbone, cela mettrait également fin à l'interaction et à la solidarité entre les personnes qui sous-tendent le secteur, ce qui serait une perte énorme. En outre, le volontariat dans le domaine du développement a un énorme potentiel pour aborder de manière positive plusieurs des aspects les plus sérieux de la crise climatique.

POINTS À CONSIDÉRER

- Continuer à examiner les opportunités afin de rendre les pratiques et les systèmes organisationnels et programmatiques plus durables. Il s'agit notamment de s'engager de manière critique dans une nouvelle approche plus rationalisée des voyages pour le personnel et les volontaires, tout en reconnaissant l'importance de l'interaction entre les personnes et en défendant sa contribution.
- Se concentrer davantage sur le travail visant à lutter contre la crise climatique, et potentiellement l'étendre, à la fois dans la programmation du volontariat et dans le plaidoyer. Cela ne devrait être fait que lorsque cela répond à la mission de l'organisation et qu'il existe une expertise appropriée, plutôt que de risquer une dérive de la mission.

B. LA TECHNOLOGIE EN TANT QUE CATALYSEUR ET LA FRACTURE NUMÉRIQUE

L'utilisation accrue du volontariat en ligne pendant le COVID montre à quel point les changements rapides de la technologie peuvent permettre aux gens de participer de différentes manières. Dans de nombreux cas, cela a contribué à diversifier le corps des volontaires, ouvrant des opportunités aux personnes qui n'étaient pas en mesure de voyager en raison d'un handicap ou d'engagements professionnels ou familiaux. Cependant, les organisations sont souvent très conscientes de la fracture numérique et de la façon dont la technologie et le volontariat en ligne peuvent exacerber les inégalités existantes.

C'est aussi un débat plus large que le seul volontariat en ligne. Les changements technologiques plus larges dans la société ont un effet significatif – et souvent rapide – sur la façon dont les gens s'informent, s'engagent dans le travail et les loisirs et choisissent de faire du volontariat. Le fait de passer plus de temps en ligne et de « faire le bien » à distance, par exemple, peut influencer sur le désir des gens de faire du volontariat physiquement et s'ils estiment que cela est nécessaire et utile. Les changements technologiques continuent également d'avoir un impact sur la façon dont les organisations gèrent leurs données et leurs finances ou interagissent avec les parties prenantes. Cela offre un énorme potentiel pour rationaliser les processus et les rendre plus efficaces, mais crée également des risques majeurs tels que les violations de données et la sécurité en ligne.

POINTS À CONSIDÉRER

- Veiller à ce que tous les programmes de volontariat en ligne soient développés en gardant l'accès à l'esprit et en sachant qui peut participer et qui peut être exclu. Les questions pratiques d'accès à Internet doivent être prises en compte, si une telle disposition exacerbe les divisions existantes dans la société et comment les gens peuvent vouloir s'impliquer.
- Entreprendre un travail de prospection pour mieux comprendre comment la vie des gens est affectée par les développements technologiques plus larges et comment cela pourrait avoir un impact sur leur décision de faire du volontariat ou de s'engager pour de bonnes causes.
- Veiller à ce que les politiques et pratiques en matière de sécurité en ligne et de protection des données soient à jour et que des plans efficaces soient mis en place en cas de violation des données des volontaires (et des autres).

C. RÉTRÉCISSEMENT DE L'ESPACE, CONFLIT ET SÉCURITÉ

Le rétrécissement de l'espace de la société civile a été un problème pour de nombreux pays bien avant l'émergence du COVID. De nombreuses personnes interrogées y ont vu un problème crucial pour leur travail, cherchant de plus en plus à savoir s'il est sûr et percutant pour elles de continuer à faire du volontariat dans certains endroits et à examiner quelles formes d'activité de volontariat étaient appropriées. Parfois, il était également plus difficile d'identifier des partenaires avec qui travailler parce que les ONG avaient du mal à s'enregistrer auprès de leurs gouvernements.

Dans un tel contexte, de nombreuses organisations ont décrit leur travail avec des volontaires nationaux. Ils ont souvent mentionné leur capacité à accéder à des endroits moins sûrs où les volontaires internationaux ne pouvaient pas se rendre. Bien qu'il s'agisse d'une question pratique de savoir qui peut avoir le plus grand impact et de sauvegarde, cela soulève à nouveau des questions de déséquilibres de pouvoir et de différences dans la manière dont les volontaires du Nord et du Sud peuvent être valorisés.

POINTS À CONSIDÉRER

- Créer un espace de discussion sur l'impact du rétrécissement de l'espace et de l'insécurité dans le secteur et partager les bonnes pratiques et les solutions aux défis entre les membres.
- Partager entre les membres, dans la mesure du possible, des idées et des connaissances sur les situations qui évoluent rapidement dans le pays.
- Adopter une approche holistique de l'examen du rétrécissement de l'espace, en reconnaissant qu'il affecte, bien que de manière différente, les pays du Nord et du Sud.

4.

Des approches évolutives de la programmation du volontariat

A. DÉVELOPPER UNE APPROCHE MIXTE DU VOLONTARIAT

Il y avait une large reconnaissance parmi les personnes interrogées qu'elles ne pouvaient pas simplement offrir un modèle unique de volontariat, reconnaissant la diversité des motivations des personnes et la myriade de problèmes abordés. Offrir une approche mixte a souvent été considéré comme une alternative très efficace et souhaitable.

Malgré sa précieuse contribution au plus fort de la pandémie, le volontariat en ligne, par exemple, n'a souvent pas été ressenti comme extrêmement bénéfique par les personnes interrogées et ne pouvait pas simplement remplacer le volontariat en face à face. Les organisations ont décrit son potentiel réel dans le cadre d'un modèle mixte dans lequel un certain volontariat en face à face était également fourni. Ce faisant, il pourrait attirer un plus grand nombre de bénévoles, atteindre de nouveaux secteurs et accroître l'engagement entre les collectivités et les bénévoles.

De nombreuses organisations ont également connu un succès considérable en proposant un mélange de volontariat Nord-Sud, Sud-Sud et national, en s'appuyant sur les forces de chacun ainsi que la promotion de l'appropriation partagée des projets. Le COVID a également aidé à démontrer la valeur des volontaires nationaux et communautaires, qui étaient souvent en mesure de continuer à travailler pendant le rapatriement des volontaires internationaux (bien qu'il ne s'agisse manifestement pas de nouvelles formes de volontariat).

Une fois de plus, les questions de déséquilibre des pouvoirs sont cruciales, les organisations discutant de la manière d'engager les volontaires du Sud sur un pied d'égalité avec ceux du Nord, lorsque des structures et des hypothèses plus larges sont fréquemment mises en place pour bénéficier à ces derniers.

POINTS À CONSIDÉRER

- Privilégier une approche mixte du volontariat, le cas échéant, en positionnant le volontariat Nord-Sud aux côtés et en complément du volontariat national et Sud-Sud.
- Poursuivre le volontariat en ligne s'il ajoute de la valeur aux programmes de volontariat.

B. PRÉSENTER L'EXPÉRIENCE DU VOLONTAIRE COMME UN VOYAGE

Les organisations ont souvent parlé du fait qu'elles ne « possédaient » pas leurs bénévoles et de la façon dont les bénévoles pouvaient tirer parti des possibilités et changer leur forme d'engagement. Les volontaires sont souvent plus fluides que nous pouvons nous y attendre, s'engageant souvent dans une cause plutôt qu'une organisation. Reconnaître et faciliter les mouvements entre les organisations, vers les partenaires et les alliés, mais aussi entre les types de « dons » peut être très bénéfique.

La compréhension du parcours d'un volontaire dans le cadre de son expérience de volontariat et de son parcours peut donc aider à créer une meilleure expérience pour le volontaire, accroître la probabilité de le faire participer à long terme et aider à la coproduction avec les collectivités. En replaçant l'expérience du volontaire dans un contexte plus large et dans le cadre d'un parcours, on peut mieux comprendre dans quelle mesure des facteurs tels que le (non-)emploi, le coût de la vie ou des événements de la vie plus larges – comme la prise en charge d'enfants ou de parents – peuvent inciter quelqu'un à commencer le volontariat ou à limiter son engagement, et comment ces facteurs peuvent évoluer au fil du temps.

POINTS À CONSIDÉRER

- Soutenir les bénévoles tout au long de leur parcours de vie et chercher à mieux comprendre l'impact et l'influence des facteurs externes, des déclencheurs, des obstacles et des événements de la vie sur leur engagement.
- Examiner les moyens de favoriser la mise en relation et le lien des volontaires entre différentes organisations.
- Examiner la diversité de la population des volontaires et demander qui ne participe pas et pourquoi. Comprendre les ressources requises pour faire du volontariat et les obstacles structurels plus vastes à la participation peut aider à rendre le volontariat plus inclusif.

5.

Élaboration de la base de données probantes et de connaissances

La pause sur le volontariat pendant la pandémie a fait repenser de nombreuses organisations à la valeur de leurs programmes. Il n'était tout simplement pas possible auparavant de faire le point et de remettre en question des approches critiques lorsque des bénévoles voyageaient à l'étranger.

Ceux qui ont parlé des lacunes dans les connaissances, y compris la contribution des volontaires nationaux, les motivations de la Génération Z, l'expérience des organisations hôtes et les problèmes de longue date qui n'ont pas été abordés récemment en raison de la prédominance du COVID, l'impact du rétrécissement de l'espace et de l'évolution de la technologie sur le volontariat international.

Il s'agit aussi d'examiner les raisons pour lesquelles nous entreprenons des recherches et les questions posées. Par exemple, des recherches sont-elles entreprises pour fournir des preuves d'une position de plaidoyer ou pour mieux comprendre l'efficacité des différents modèles de développement ? Ou dans quelle mesure la domination historique des universitaires du Nord et des organisations d'envoi de volontaires du Nord a-t-elle établi une langue et une optique particulières à travers lesquelles le volontariat est perçu ?

Cela concerne également la manière dont la recherche est entreprise. La recherche sur le développement préconise depuis longtemps l'importance de la recherche participative, qui est entreprise avec les communautés et non en leur nom. Bien qu'une quantité considérable de bonnes pratiques soit évidente, les voix des praticiens et des communautés doivent être davantage prises en compte.

Enfin, nous devons demander qui participe à la recherche. Le Nord continue de dominer la recherche en développement, et ceux qui ont participé à l'élaboration de cette stratégie voulaient voir une diversification des chercheurs et plus de voix et de contributeurs du Sud.

POINTS À CONSIDÉRER

- Faciliter les opportunités pour les voix du Sud de participer de manière significative au volontariat dans la recherche sur le développement sur un pied d'égalité. Il est crucial de trouver des moyens pour ces chercheurs de définir collectivement le programme de recherche, les sujets de recherche et les méthodes utilisées.
- Demander de manière critique pourquoi la recherche est entreprise, quel est son but et qui est impliqué. Il existe également d'autres possibilités de renforcer la participation à la recherche participative et dirigée par les pairs, par exemple en facilitant l'accès au renforcement des capacités avec les universités locales.
- Poursuivre les lacunes en matière de recherche sur des sujets qui peuvent avoir une incidence sur le volontariat en développement, mais qui ont toujours été considérés comme hors du secteur et de sa sphère d'intérêt. Cela impliquera de nouveaux partenariats dans différents domaines et disciplines académiques.
- Continuer à faire le point et demander pourquoi les membres font ce qu'ils font et adapter les programmes et la prestation en conséquence. Ce travail devrait avoir lieu régulièrement, pas seulement en temps de crise.

Conclusion : faire d'une nouvelle aube pour le volontariat une réalité

1. LA COPRODUCTION SOUS-TEND TOUT

Pour que le volontariat évolue de la manière la plus utile et la plus efficace, il doit se faire en véritable collaboration avec les communautés avec lesquelles il travaille. Cela devrait tenir compte de la façon dont les programmes de volontariat sont conçus et offerts, mais aussi de la façon dont la recherche est menée. Il y a déjà énormément de bon travail en cours, mais il s'agit d'un voyage en évolution et les membres doivent continuer à se mettre au défi et à se défier les uns les autres.

2. TOUT EST QUESTION DE POUVOIR

Les questions de décolonisation, la structure organisationnelle des organisations, ou comment les volontaires du Sud sont perçus et valorisés par rapport à ceux du Nord sont des questions critiques qui affectent la façon dont les organisations qui travaillent sur le volontariat dans le développement peuvent pratiquement aller de l'avant. Il s'agit d'un processus d'auto-intérêt et de réflexion pour les organisations du secteur, dont une grande partie devra – et devrait – se sentir mal à l'aise.

3. REVALORISER NOTRE COMPRÉHENSION DU VOLONTARIAT INFORMEL ET COMMUNAUTAIRE

Il s'agit peut-être de la forme dominante de volontariat dans le monde, en particulier dans le Sud, mais notre vision de ce que c'est, de sa valeur et de la manière dont il peut être facilité a tendance à être vue à travers une lentille du Nord. On s'entend pour dire que le volontariat informel et communautaire doit faire partie intégrante des modèles mixtes de volontariat pour les membres, mais son histoire et sa nature unique doivent également être reconnues et non formalisées en fonction des perspectives dominantes de ce à quoi ressemble le volontariat dans le développement.

4. RÉDUIRE L'ÉCART ENTRE CE QUE NOUS DISONS ET CE QUE NOUS FAISONS

Les organisations reconnaissent que le traitement d'un grand nombre des questions abordées dans cette stratégie nécessite de nouvelles façons de travailler et de penser. Il peut toutefois y avoir parfois un écart entre les désirs et l'action (c'est-à-dire entre ce que les organisations disent vouloir faire et ce qu'elles font réellement). Rien de tout cela n'est facile. Les réponses significatives posent souvent des questions inconfortables et existentielles sur la valeur et la mission de certaines organisations, et les progrès par étapes peuvent être plus significatifs que les changements de direction réactifs et majeurs. Cela demeure peut-être le plus grand défi auquel fait face le volontariat en développement, mais aussi sa plus grande opportunité. Il y a une réelle volonté d'évoluer et le dialogue est un bon premier pas. La chose la plus importante à ce stade du voyage peut être de poursuivre ces conversations souvent difficiles, de veiller à ce que les sujets restent à l'ordre du jour et de travailler ensemble comme un réseau pour que chacun se mette au pied du mur.